

sinie à l'Angleterre et à la Société des Nations, en admettant les propositions des Cinq. « Spartacus » est pour la lutte pour la défense de l'indépendance de l'Abyssinie, non au travers des sanctions, mais au travers des organisations ouvrières qui devraient, évidemment, appliquer le boycottage à l'égard de l'Italie, mais non contre l'Abyssinie. Nous avons déjà traité, autrefois, du problème du boycottage (immédiatement après la victoire fasciste en Allemagne) au sujet duquel notre position n'a pas varié : si le prolétariat n'a pas la force de déclencher des mouvements sur son propre front de classe (le seul front où il puisse agir pour ses intérêts) comment pourrait-il avoir la force d'obliger l'ennemi capitaliste — car c'est bien lui qui contrôle l'appareil économique — à appliquer la politique qu'il lui dicterait ?

Nous ne croyons pas devoir suivre « Spartacus » dans ses élucubrations philosophiques au sujet desquelles il serait bien impoli de notre part d'employer le mot de phraseur qui nous a été adressé par l'organe trotskyste, voulant donner une preuve éclatante de nonchalance. Nous voulons nous borner à reproduire un passage de la résolution où la question est caractérisée dans les termes suivants : « A l'heure présente, un des impérialismes a trouvé encore un coin de terre par lequel il espère prolonger sa vie en entravant, bien évidemment, l'évolution de ce peuple, ce pays non-capitaliste. Faut-il donc l'aider ou l'en empêcher, ou prendre une position qui aboutit, dans la pratique, à une espèce de neutralité ? Tout le problème est là ».

Communist League of Struggle New-York

Nous publions ci-dessous la lettre de notre C. E. en réponse à des propositions de ces camarades dont nous avons parlé en son temps. Faute de place nous reportons au prochain numéro la polémique de notre groupe de New-York avec cette organisation.

LA REDACTION

Le 17 octobre 1935

Camarades,

Conformément aux décisions du Congrès de notre fraction, la C. E. se voit dans l'impossibilité d'adhérer à votre initiative pour la convocation d'une Conférence Internationale devant élaborer un programme pour le regroupement des forces communistes.

Tout le problème est non de choisir entre le capitalisme italien et le régime du Négus, ni de rester en une position de neutralité envers eux. Mais le problème consiste à se mettre dans le chemin qui conduit à la lutte pour la révolution mondiale, à la défense et à l'émancipation des travailleurs abyssins. Et au lieu de prendre l'exemple du Japon, pourquoi ne pas prendre l'exemple bien plus récent de la Chine ? Oui ou non, le prolétariat chinois, en empruntant le chemin de l'appui à cette bourgeoisie, a été conduit vers un désastre total ? Oui ou non, une fois que le prolétariat chinois a été écrasé, la bourgeoisie nationaliste chinoise a-t-elle livré la Chine aux convoitises des impérialistes et particulièrement de ce même Japon que cite « Spartacus » ?

Cela signifie-t-il que notre thèse sur la signification réactionnaire des mots d'ordre d'indépendance a des raisons d'être appliquée en Abyssinie ? Que « Spartacus » en soit convaincu : le Négus sait ce que vaut l'écho des approbations que soulève, dans le monde entier, la cause de la soi-disant indépendance de l'Abyssinie. Il sait que c'est par ce canal qu'il parviendra à maintenir sa domination sur la masse des travailleurs abyssins à qui l'apport des partis agissant au sein du prolétariat des autres pays et des groupes aussi éclairés et conscients que « Spartacus » aura permis de comprendre que leur cause, leurs intérêts, se confondent avec ceux de l'indépendance du régime abyssin.

Lors de nos entretiens avec votre déléguée, il nous avait d'abord semblé qu'un accord était possible entre nos deux organisations afin de déterminer une discussion internationale, prémisses indispensables pour une Conférence capable d'aborder les problèmes programmatiques. Par contre, votre lettre de convocation ne laisse aucun doute quant à vos intentions consistant à aboutir à la formation d'une organisation dont les bases idéologiques n'existent pas encore.

Par ailleurs, les discussions que vous avez eues avec notre groupe de New-York ont fait apparaître de graves divergences de principe, ce qui met nos deux organisations dans l'impossibilité de

prendre une initiative commune pour un regroupement international. Les rapports entre votre Ligue et notre fraction ne peuvent dépasser, dans la phase actuelle, le cadre de discussions de clarification auxquelles nous vous convions chaleureusement.

Notre fraction a fait un effort suivi, ces dernières années, tout particulièrement avec la parution de « Bilan », afin de favoriser une confrontation internationale et cela ne dépend pas de nous si le

résultat se borne à l'effort presque exclusif de notre fraction pour l'élaboration de positions qui, à notre avis, pourront servir pour forger la plate-forme du regroupement des forces communistes en vue de la formation de la nouvelle Internationale.

Recevez, Camarades, nos salutations communistes.

Pour le Comité Exécutif
de la fraction italienne
de la gauche communiste.

Staline et le Bolchevisme

La « Librairie du Travail » nous prie de signaler qu'elle tient en dépôt le livre de Boris Souvarine récemment paru sur le Bolchevisme en général et Staline en particulier.

Cet ouvrage copieux, qui contient la matière de plusieurs volumes, bourré de documents et d'arguments, mais de lecture très facile grâce à la sobriété du style et à l'intérêt des idées confrontées, sera désormais indispensable à tout militant soucieux de se prononcer en connaissance de cause sur l'expérience soviétique.

On y trouve un bref historique du mouvement révolutionnaire en Russie, dévoilant les origines lointaines du bolchevisme, et tout l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le populisme, le terrorisme, le nihilisme qui ont précédé la social-démocratie au pays des Tsars. Ensuite, un exposé des courants socialistes contemporains, des luttes entre bolchevisme et menchevisme, puis entre les diverses fractions du bolchevisme lui-même. Enfin, un aperçu général des révolutions de 1905 et de 1917, de la guerre civile « russo-russe » et des dissensions intestines qui ont abouti à la dictature de Staline.

Sur la toile de fond des faits économiques et des phénomènes sociaux, le rôle personnel de

Lénine, de Trotsky et de Staline, est ainsi mis en lumière, après celui des précurseurs comme Herzen ou Bakounine, comme Tkatchev ou Plekhanov, et outre celui des comparses comme Zinoviev ou Kamenev, aujourd'hui en prison.

L'auteur a voulu dire la vérité, rien que la vérité, tout l'essentiel de la vérité dans ce livre qui échappe à la classification des genres et dépasse singulièrement les limites d'une biographie ordinaire. Il a noté les faits, consigné les idées, étudié les hommes, sans préoccupation de plaire aux uns ou de déplaire aux autres. Sans doute aura-t-il contre lui les ignorants volontaires et les sectaires fanatiques, en plus des détracteurs intéressés, mais on peut espérer que les hommes libres et conscients le liront sans jugement préconçu pour en savoir plus long sur le thème le plus controversé des temps modernes.

« STALINE - APERÇU HISTORIQUE DU BOLCHEVISME », par Boris Souvarine : un fort volume in-octavo de 575 pages, imprimé sur alfa, prix 30 fr. En vente à la « Librairie du Travail », 17, rue de Sambre-et-Meuse, Paris (10^e arr.). Chèques postaux : Paris 43-08.

La dictature du prolétariat, période de transition vers le communisme, donnera pour la première fois, une démocratie pour le peuple, pour la majorité, tout en écrasant impitoyablement la minorité, les exploités. Seul, le communisme est en état de réaliser une démocratie réellement parfaite, et plus elle sera parfaite, plus vite elle deviendra superflue et mourra d'elle-même.

« L'Etat et la Révolution », LENINE.